

BCD BIBLIOTHEQUE

Le point de vue de Geneviève PATTE

LA JOIE PAR LES LIVRES ET LES BCD

Dès sa création, la bibliothèque de la Joie par les Livres - tout comme l'Heure Joyeuse - s'est souciée de développer une collaboration étroite avec le monde de l'école, une collaboration qui, toujours à la recherche d'une solution satisfaisante, a pris des formes variées.

On a toujours reconnu la nécessité de recevoir toutes les classes au moins une fois par an pour faire découvrir aux enfants et aux maîtres le chemin de la bibliothèque. Mais comment aller au-delà ? Une année, nous décidons de porter notre attention sur les classes en difficulté, mais les autres classes demandaient à venir aussi. Devait-on alors travailler essentiellement avec les classes qui nous paraissaient particulièrement importantes pour la découverte de la lecture et de la documentation, comme les C.P., les C.M.2, les 6ème ? Que faire pour que la visite de la bibliothèque ne soit pas considérée comme une simple sortie ? Que faire pour que les recherches documentaires proposées aux enfants soient autre chose qu'un exercice de copiste ? Les principes de recherche de type universitaire ne sont-ils pas trop hâtivement adoptés à l'école primaire, voire à l'école maternelle, sans que soient prises en compte les étapes du développement cognitif de l'enfant ? Que penser, par exemple, de ces utilisations pédagogiques forcenées d'albums pour les petits, où il s'agit davantage de décortiquer une image ou un texte plutôt que d'en goûter les récits ?

Ainsi chaque année, à la recherche d'une solution impossible, nous remettons en question le système précédent, pour en arriver à cette certitude : la bibliothèque centrale d'école est une nécessité. Les visites programmées à la bibliothèque publique, quelles que soient la valeur de celle-ci et la disponibilité des bibliothécaires, quelle que soit la bonne volonté des enseignants, ne peuvent remplacer, au sein de l'école, une bibliothèque, instrument pédagogique, référence de tous les instants pour les élèves et leurs maîtres. Par ailleurs, les défilés de classes à la bibliothèque de quartier occupent le temps des bibliothécaires à tel point que ceux-ci ne trouvent plus le temps de remplir leur rôle premier : accueillir les enfants venant individuellement dans leur moment de liberté.

Dans les années soixante-dix, la France accusait un grand retard dans le domaine des bibliothèques centrales à l'école élémentaire alors qu'aux Etats-Unis, en Europe du Nord, à la même époque, la pédagogie de l'école s'organisait autour de la bibliothèque. Si les locaux n'étaient pas encore disponibles, on faisait preuve d'imagination pour faire entrer le livre à l'école d'une manière vivante et naturelle : ainsi, à Amsterdam, des bibliothécaires attachés à une ou plusieurs écoles, passaient de classe en classe avec leurs lots de livres, les présentant avec conviction, un peu à l'image de Georges PERROS, évoqué par Daniel PENNAC dans son livre *Comme un roman*, préparant ainsi la création d'une véritable bibliothèque.

Ces expériences ont incité Echanges et Bibliothèque¹ à créer en milieu rural, avec la Joie par les livres, la toute première bibliothèque centrale d'école primaire. C'était au Muy, dans le Var, au début des années soixante-dix. Dès la première tentative, toutes les caractéristiques d'une vraie bibliothèque étaient réunies, une bibliothèque instrument collectif, portée par une véritable équipe pédagogique proposant aux élèves un recours, à tout moment, à des ressources variées, permettant d'apprendre à choisir, à comparer les informations, d'être responsables de leur savoir, d'être de véritables apprentis chercheurs autonomes. La bibliothèque, lieu de parole, proposait aussi des ateliers de production, avec imprimerie

¹ Echanges et bibliothèques a pris le relais de l'Association la Joie par les livres lorsque les activités de celle-ci ont été, en 1972, reprises par l'Etat, la Direction des bibliothèques d'alors

et machines à écrire. La bibliothèque du Muy et les quelques autres qui ont suivi, avec le soutien de la Joie par les livres, ont connu des heurs et malheurs, mais les principes en étaient posés.

Lorsque Jean HASSENFORDER et Jean FOUCAMBERT de l'I.N.R.P., invitent la Joie par les livres à s'associer à leur réflexion et à participer au lancement d'une expérience nationale, c'est pour nous une chance inespérée de sortir d'initiatives isolées et fragiles pour agir en véritables partenaires avec le monde enseignant. Très vite, nous nous trouvons sur une terre d'entente qui se concrétise par la fameuse Note n°4, la charte des Bibliothèque Centres Documentaires. Sur ce terme de "B.C.D." d'ailleurs, je manifesterai toujours mes réticences et l'expérience me confirmera que mon intuition était juste : la B.C.D. est tenté de donner souvent une priorité quasi exclusive aux activités de documentation, au détriment d'autres formes de lecture.

Au milieu des années soixante-dix, l'idée d'avoir dans son école une B.C.D. fait peur, très peur. Que de raisons n'a-t-on invoquées pour justifier le refus d'implanter une bibliothèque centrale à l'école : la libre circulation des enfants serait source d'accidents, et les maîtres en seraient tenus responsables ; les parents allaient s'immiscer dans les affaires de l'école, à moins qu'on ne réussisse à les cantonner dans des tâches subalternes de couverture de livres ou de bricolage.

On comprend ces réticences : la présence d'une B.C.D. active, c'est un changement radical de la pédagogie pour l'école toute entière. Il faut du temps pour accepter de se lancer dans une telle aventure ; de plus, une solide formation est nécessaire. Or, nous étions impatients... Nous étions tentés de proposer un modèle à suivre. La Joie par les livres rêvait de livrer des bibliothèques "clés en main" avec des plans standards d'aménagement des salles de classes, une sorte de "bibliothèque idéale". Ainsi, on serait assuré d'avoir d'emblée de bonnes B.C.D. sur tout le territoire. Notre hâte nous faisait oublier que l'adhésion et la participation de toute l'équipe pédagogique est indispensable pour maîtriser et non subir une telle transformation.

Quant à l'ADACES² et à l'A.F.L., elles connaissaient cette même hâte, au risque de provoquer toutes sortes de crispations : à côté des écoles qui refusaient purement et simplement le principe d'une bibliothèque centrale, d'autres voulaient de créer une bibliothèque, "qui ne touche en rien aux habitudes de l'école", comme s'en vantait certain directeur.

Il est difficile de faire tomber du jour au lendemain des murs centenaires pour laisser entrer le vent du grand large. On ne peut pas se contenter d'énoncer de façon plus ou moins catégorique les principes qui nous tiennent à coeur. Il faut, en termes simples et concrets, expliquer, montrer, permettre à chacun d'expérimenter, de tâtonner, de se tromper, à condition que les occasions de confrontation et de formation soient données. Sinon, les malentendus sont nombreux. C'est ainsi que la salutaire remise en question de la hiérarchie des lectures, qui complique tellement l'accès de l'enfant au livre, a souvent contribué à minorer l'importance de la lecture romanesque. Comment faire passer dans les faits ce principe d'ouverture si fondamental, "la lecture est l'affaire de tous", lorsqu'on est soi-même tenté d'imposer sa propre manière de voir ? Est-il possible de vouloir complètement déscolariser la lecture à l'école, alors que celle-ci doit se soumettre à certaines évaluations et à certains contrôles ?

Où en est-on aujourd'hui ? La situation semble avoir changé du tout au tout. Tout le monde veut sa B.C.D. L'appellation a été reconnue. Sous cette étiquette se trouvent réunies les réalités les plus diverses, pour ne pas dire les plus disparates. Il y a le meilleur et le pire. Le meilleur, c'est ce que nous connaissons par exemple à Aizenay, où toute la pédagogie de l'école s'organise autour de la bibliothèque. Impossible d'imaginer maintenant la suppression de celle-ci. Elle a dix ans d'âge et elle a su, avec souplesse, rester fidèle à ses principes de départ, survivant aux changements d'équipe, preuve d'un réel

² Association pour le Développement des Activités Culturelles dans les Etablissements Scolaires

succès. Nous avons voulu la faire connaître en la présentant dans deux vidéos³, pour que bibliothécaires et enseignants puissent avoir une vision concrète de ce qui reste, pour beaucoup, une réalité mystérieuse.

Les Bibliothèques Centres Documentaires ont-elles modifié les termes de la collaboration entre les écoles et les bibliothèques publiques ? Dans certains cas, oui. Des bibliothèques n'ont pas hésité à organiser des groupes de lecture où bibliothécaires et enseignants se retrouvent pour confronter leurs expériences de lecture - comment faire vivre une bibliothèque si soi-même on ne lit pas intensément la production destinée aux enfants ? D'autres proposent - comme les bibliothécaires de la Joie par les livres à Clamart - des séances de sensibilisation à des catégories littéraires, actuellement le roman. Mais il s'agit là d'initiatives bien modestes.

On a regretté qu'en proposant un choix de livres élaboré au niveau national, les plans lecture des années passées n'aient pas encouragé localement la collaboration des écoles et des bibliothèques publiques. Il faut pourtant que s'établisse un véritable partenariat d'égal à égal, basé sur une complémentarité réelle et fondée sur une confiance réciproque. Mais cela suppose que chacun, dans la formation qui lui est destinée, puisse mieux connaître la réalité du travail de l'autre tout en ayant les moyens de développer ce qui fait sa propre spécificité. Et là nous touchons un point sensible : si les Ecoles Normales, et à leur suite les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres, développent de plus en plus des cours de littérature enfantine - à condition toutefois qu'il se trouve parmi les enseignants un passionné pour cette nouvelle discipline - où forme-t-on les enseignants à l'utilisation d'une bibliothèque et de la documentation, à un nouveau mode de relation avec les élèves ? A-t-on vraiment pris en compte ce que signifie, dans cette nouvelle pédagogie qu'appelle la B.C.D., le recours aux livres et aux autres média ? De même, dans la formation destinée aux bibliothécaires, a-t-on suffisamment réfléchi aux enjeux d'une collaboration avec l'école et aux diverses formes qu'elle peut prendre, maintenant et plus tard, lorsque la plupart des écoles seront équipées de véritables bibliothèques ? Il serait, en effet, regrettable que ces deux univers, où l'enfant évolue, co-existent sans se rencontrer.

Reste une question importante à laquelle il semble qu'on ait répondu avant même de l'avoir posée, avant que l'on se soit donné les moyens d'expérimenter, d'expérimenter réellement différentes propositions : qui doit gérer la bibliothèque à l'école pour que celle-ci soit vraiment intégrée à la pédagogie tout en ayant une certaine autonomie ? Ne devrait-on pas aujourd'hui tenter différentes formules et les évaluer ?

Les projets de développement des Bibliothèques Centres Documentaires, tels qu'ils sont annoncés aujourd'hui, ne peuvent que nous réjouir dans la mesure où ils reposeront, au niveau tant national que local, sur une rencontre des politiques de lecture des établissements scolaires et des collectivités territoriales. Les conventions de jumelage entre B.C.D. et bibliothèques publiques, la formation pratique des enseignants telle qu'elle est prévue et l'opération 100 livres pour les écoles qui permet aux intéressés eux-mêmes de procéder directement aux choix des ouvrages - toutes ces mesures devraient inciter enseignants et bibliothécaires à travailler ensemble.

● Geneviève PATTE⁴

³ Le goût de lire et La Bibliothèque à l'école, productions des Amis de la Joie par les livres, 5 rue Auguste Vacquerie, 75116 Paris. Tél. : 47.20.13.44.

⁴ Bibliothécaire pour enfants, responsable de la Joie par les Livres et auteur de Laissez-les lire (éditions ouvrières. 1987 éd. Revue et augmentée)